

■ ■ ■ ■ Scherzo op. 4. Variations sur un thème de Schumann op. 9. Les 3 Intermezzos op. 117. Les 7 Fantaisies op. 116.

Jean Martin (piano).

Arion ARN 68 282, distribution Disques Concord (CD : 157 F). Ø 1982. Minutage : 1 h 08'18". ®

Cette réédition associe dans son programme les deux pôles de l'œuvre pianistique de Brahms. Le *Scherzo* op. 4 relève de l'esthétique quasiment

orchestrale des trois *Sonates*, alors que les *Variations* sont un hommage presque filial à Schumann ; les *Fantaisies* et *Intermezzos* appartiennent en revanche à l'ultime éclosion des grandes œuvres des années 1890. Le jeu poétique et fin de Jean Martin s'adapte mieux aux *Variations*, tant il retrouve naturellement le lyrisme intime de cette œuvre emplie d'émotion (le microsillon d'origine associait intelligemment les figures de Robert, Clara et Brahms), qu'à la texture symphonique du *Scherzo*, qui manque d'ampleur et dont la clarté ne peut dissimuler une certaine sécheresse. En revanche, la réussite est grande également dans les pages ultimes, que le pianiste resitue aussi dans la descendance de Schumann. Toujours d'une grande clarté, son jeu n'en atteint pas moins à une poésie intense et mélancolique fidèle à l'esprit de Brahms ; s'il ne bouleverse pas une discographie particulièrement riche, Jean Martin a signé là cependant une version plus que satisfaisante de ces pages, sans pour autant renouveler les réussites absolues de ses gravures consacrées à Schumann et à Weber chez le même éditeur. JEAN-CLAUDE HULOT

TECHNIQUE : 8

[AAD]

Bonne image, précise et transparente, légèrement trop directe. Un peu de souffle.

BRAHMS

★★★★

SCHERZO OP. 4 - VARIATIONS SUR UN THÈME
DE SCHUMANN OP. 9 - TROIS INTERMEZZI
OP. 117 - SEPT FANTAISIES OP. 116



Jean Martin (piano)

1 CD Arion ARN 68282 (distribué par
Disques Concord)

Texte de présentation (remarquable et
documenté, de Joël-Marie Fauquet) en
français - Enregistré en 1982 - Minu-
tage : 68'

AAD - Technique : 8,5 à 9

S'il fut lui-même pianiste de grand talent, Brahms écrivit relativement peu d'œuvres pour piano solo, moins en tout cas que des compositeurs pianistes tels Mozart, Beethoven, Schubert, Chopin, Schumann ou Liszt. Ces œuvres écrites par blocs séparés dans le temps jalonnent de façon intermittente les étapes essentielles de sa production. Jean Martin, qui fut le premier au monde, voici plus de vingt ans, à enregistrer les bouleversants *Gesänge der Frühe* (« Chants de l'aube ») de Schumann

(Arion), tient la gageure de rapprocher le Brahms de la première période, celui d'une jeunesse prodige et itinérante — *Scherzo op. 4* (1851), *Variations sur un thème de Schumann op. 9* (1854) —, du dernier, celui de la période « contemplative » culminant dans les quatre grands cycles de rêveries pianistiques des années 1892-1893.

La concurrence dans ce répertoire est redoutable : Arrau (Philips), entre beaucoup d'autres, dans le *Scherzo op. 4*, Katchen (Decca) et Barenboim (DG) dans les *Variations op. 9*, Bishop-Kovacevich (Philips), Lupu (Decca), Kempff (DG), Katchen (Decca), Nat (EMI), Södergren (Calliope) dans les *Intermezzi op. 117*, Katchen (*idem*) et surtout Gilels (DG, et plus encore l'extraordinaire « live » à Prague en mai 1973 — Chant du Monde « Praga », « Choc ») dans les *Fantaisies op. 116*. A la différence d'Emil Gilels, qui soulignait avec une poésie violente, sombre et lunaire tous les aspects de l'*Opus 116* (dynamisme touffu, quasi symphonique, des *Caprices*) qui se révèlent beaucoup plus proches de l'*Opus 76*, voire des pages concertantes et orchestrales de Brahms, que de ses ultimes *Klavierstücke*, Jean Martin va au fond des choses avec une évidence sereine et une beauté du phrasé à la fois incisive et nuancée. Aucun effet pathétique n'est recherché. Tout au plus peut-on émettre quelques réserves quant au parti pris de contemplation méditative, de délicatesse qui favorise parfois la diversité aux dépens de l'éloquence dramatique et de l'unité, mais il ne peut sans doute y avoir de version exhaustive parfaite de ces pièces. Dans le *Scherzo op. 4*, les *Variations sur un thème de Schumann*, intuitifs, à l'agogique libre, et dans des *Intermezzi op. 117* admirablement dosés, le jeu grave, pénétré de poésie mais clair et imaginaire de Jean Martin, la souplesse de son toucher sont fort personnels mais irréprochables. Voilà une réédition qui s'imposait.

Patrick Szersnovicz

JOHANNES BRAHMS

Scherzo op. 4 — Trois Intermezzi op. 117
— Fantaisies op. 116

J. Martin (piano)

Arion ARN 38705 71 FF, 499 FB environ
Stéréo. Enregistré en 1982. Minutage :
48'51". Textes de présentation en fran-
çais et anglais.



Tout est admirablement soigné dans ce disque : la pochette, la notice de Joël-Marie Fauquet, le choix des œuvres, l'exécution musicale irréprochable. Claudio Arrau, dans un disque mémorable, avait couplé naturellement le *Scherzo* en mi bémol mineur avec la *Troisième Sonate*, et il donnait de ces deux œuvres une interprétation d'une sombre grandeur. Plus incisif, plus transparent, Jean Martin tient la gageure de rapprocher le premier Brahms du dernier. Des *Trois Intermezzi* op. 117, ces étonnantes berceuses de la mort, il propose une version exemplaire, où tout est admirablement dosé (par exemple le mouvement du second intermezzo), où aucun effet pathétique n'est recherché, mais où tout vient de la beauté du son. Contrairement à Glenn Gould, il n'exclut pas les pièces rapides de l'op. 116, qui s'ouvre sur un *presto energico* impérieux, avec d'admirables descentes de la main gauche. Beauté du toucher, transparence extrême, telles sont encore les qualités qui caractérisent Jean Martin dans les pièces qui suivent, en particulier dans l'étonnant *Intermezzo* en mi mineur (n° 5), où naît timidement le chant dans une poussière de sons. Voilà un artiste dont les disques sont peu nombreux, mais prennent à chaque fois valeur d'événement. Un premier enregistrement consacré à Brahms nous avait apporté des œuvres rares (*Deuxième Sonate*, *Variations* op. 9); celles-ci, plus connues (sauf le *Scherzo*), ont rarement été aussi bien servies.

Pierre Brunel

Appréciation technique :

Prise de son : Claude Morel. Naturelle et assez claire. Manque un peu d'aération.

Gravure : excellente.

Galvano et pressage : quelques crépitements.